



© Solène Lestage



AMMONIAC PARADISE

Exposition du 3 au 8 décembre 2018

Vernissage le mardi 4 décembre à 18h
à la Galerie des Tables
1 rue des étables, 33800 Bordeaux

Une proposition de Solène Lestage, étudiante en 4^e année
à l'EBABX Ecole supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux
avec des compositions originales de Anachrone, musicien Bordelais



-
Exposition
du 3 au 8 décembre 2018

Vernissage
mardi 4 décembre à 18h

Galerie des Tables,
1 rue des étables
33800 Bordeaux

-
Horaires d'ouverture
du lundi au samedi
de 14h à 19h,
mercredi 5 déc.
de 12h à 18h

-
Une proposition de Solène
Lestage, étudiante en 4^e année
à l'EBABX École supérieure des
Beaux-Arts de Bordeaux
avec des compositions originales
de Anachrone, musicien
Bordelais.

-
La Galerie des Tables
Lieu d'exposition et de
monstration offrant à l'EBABX
une vitrine ouverte sur la rue.
Son activité se partage entre
des manifestations à l'adresse
du public, et des expériences
de présentation menées
dans le cadre du cursus. Par
sa programmation annuelle
de six expositions, concerts
ou projections, la Galerie
des Tables s'inscrit dans le
cadre des autres institutions
culturelles de Bordeaux et sa
métropole. Toute l'année est
ponctuée par ailleurs de travaux
finalisés, essais de design,
performances ou réalisations
des divers ateliers de l'école, qui
rendent compte de la diversité
des champs et des effets de
l'enseignement artistique.

-
L'EBABX École supérieure
des Beaux-Arts de Bordeaux
accueille 220 étudiants en Art
et en Design et prépare aux
diplômes nationaux du DNA
(Diplôme National d'Art - grade
Licence) et DNSEP (Diplôme
National Supérieur d'Expression
Plastique - grade Master). Elle
appartient au réseau national
des établissements public
d'enseignement supérieur
artistique placés sous la tutelle
du Ministère de la Culture.

-
Renseignements
05.56.33.49.10
Communication
H.squarcioni@ebabx.fr

AMMONIAC PARADISE

Le projet d'exposition tente de montrer des lieux en tension, ce moment quand quelque chose est en train de se fissurer, voulant tendre vers un ailleurs plus soutenable.

La macération d'un chaos latent, est mis en avant par une description naturaliste et narrative d'une friche aux allures post apocalyptique.

Au détour d'un chemin, l'air y est parfois saturé d'une odeur abominable, l'ammoniac et du bruit des machines écorchant le sol.

Le décor de ce conte pittoresque est un jardin clos, impeccablement rentable profitant de la naïveté des Hommes.

Une histoire a donc lieu, malgré tout, dans les ruines d'un monde fumant. C'est faire l'état de l'étrangeté des relations humaines et de l'absurde attente qui se passe quelque chose. En attendant, par exemple que l'arrivée d'une nouvelle chaîne de fast food américain provoque une exaltation générale, un exotisme urbain.

Cette image pastorale de ces contrées n'existe plus.

L'envie de sortir du jardin, de cette latence se ressent alors dans leur actions.

La lutte contre un ennui s'invente face à un quotidien incapable de nous satisfaire. On assiste alors à un apprentissage de ces Hommes pour devenir des bêtes, des prestidigitateurs, des chevaliers errants, des archers de l'ombre dans cette campagne aux allures champêtres qui nous vend un délicieux mensonge.

Ils n'ont pas besoin de cacher leur véritable nature dans leur monde à eux.

Un apprentissage se dévoile en vue de s'extraire de ce monde incomplet, de ce jardin aliénant dépourvu de ce frisson de primitivisme.

Pour éprouver cette envie d'ailleurs, des failles tel le jeu-vidéo et les paradis artificiels s'envisagent. L'imaginaire s'alimente et se rassure dans un lieu qu'il a tant désiré. Il restitue les bribes de ses souvenirs, construit des narrations face à cette possible sortie de cet Eden opprimant. C'est également faire état d'une peur de l'après. Envisager que notre préparation se révèle caduque, que nous nous trouvons bien loin de nos fantasmes. En franchissant ces brèches, on fait poindre un alter ego, plus vaillant, plus armé afin de vivre ce que nous fantasmons réellement, franchir l'orée de ce jardin broussailleux vers des contrées plus luxuriantes malgré leur possible virtualité.

Pourtant, arrivons-nous réellement à sortir de notre fosse pleine de ronces, ou bien de part nos arpentages dans ces failles construisent t-elles un autre apprentissage pour affronter notre vase clos, qui pourtant, lui, sera toujours bien réel ?

Solène Lestage

